

La voix de l'opposition de gauche

Le 27 octobre 2018

CAUSERIE ET INFOS

J'ai corrigé toutes les fautes d'orthographe ou de frappe que comportait le document publié hier. J'ai aussi modifié la syntaxe en de nombreux endroits, j'ai corrigé aussi certains passages. Je demande donc à ceux qui l'auraient téléchargé de le télécharger à nouveau.

Mes yeux sont fatigués et pas seulement. De plus, mon correcteur d'orthographe provient d'une version de Word en anglais qui date du début des années 2000 que j'ai piraté, donc il n'est pas fiable, ce qui explique toutes ces fautes, d'autant plus que je me relis très rapidement. En fait, quand j'ai terminé ce boulot, je n'ai qu'une hâte, éteindre l'ordinateur et faire autre chose, je ne dirais pas que je bâcle le boulot, mais je ne fais pas preuve d'une rigueur absolue, désolé. C'est la raison pour laquelle je dois absolument réduire le temps que je passe quotidiennement devant l'écran et que je mets un terme aux infos en bref.

Le texte que j'ai publié hier, était en fait un brouillon ou une esquisse, puisque je l'ai rédigé d'une traite sans l'aide d'aucun document dans la matinée, il met un terme définitif aux causeries telles qu'elles ont existé depuis août 2008. Il constitue l'aboutissement ou la conclusion de la réflexion ou des travaux que j'ai menés depuis le 11 septembre 2001, date à laquelle j'ai repris le chemin du militantisme après une interruption d'une vingtaine d'années.

Désormais je consacrerai mon temps uniquement à préciser ou à en modifier certains passages en fonction du développement de la situation mondiale, à l'étayer ou à l'argumenter, à le compléter par d'autres textes.

Les infos en bref disparaissent donc. Les autres rubriques demeureront. Je continuerai de publier des articles d'auteurs divers, seulement dans la mesure où ils contiendront des éléments susceptibles de faciliter la compréhension de notre texte programmatique ou de le rendre accessible au plus grand nombre.

Pendant plus de 10 ans, j'estime avoir suffisamment démontré quotidiennement que j'étais un véritable opposant de gauche au capitalisme, incorruptible pour ne lui avoir jamais rien passé, pour ne plus avoir à le prouver et cesser sans regret cette activité politique. En guise de légitimité, d'honnêteté intellectuelle, de détermination, je pense avoir fait largement mes preuves, ce qui ne veut évidemment pas dire que je ne commets pas des erreurs, loin s'en faut, mais que je suis capable de les rectifier si j'en prends conscience, et que ma modeste contribution politique peut contribuer à nous aider à aller de l'avant. Après tout, n'est-ce pas ce qui nous fait le plus défaut de nos jours, aller de l'avant, n'est-ce pas ce dont nous avons impérativement besoin pour espérer un jour inverser le cours des choses, donner confiance aux masses en elles-mêmes, admettre que changer de société est parfaitement réalisable ? C'est cela que nous devons parvenir à partager avec les travailleurs et les militants qui n'y croient plus.

Le texte qui figure dorénavant dans la causerie d'hier est la version définitive.

• [Causerie au format pdf \(pages\)](#)

La trame de notre programme politique.

Complément ou précision apportée au texte publié hier.

Je tiens à préciser ici que le passage de ce texte consacré à la période qui s'ouvrirait immédiatement après le renversement du régime en place, que ce soit en France ou ailleurs, a tenu compte de l'ampleur que prendrait inévitablement la réaction internationale qui s'en suivrait pour condamner cette révolution, ainsi que les moyens auxquels elle recourrait pour tenter de restaurer l'ancien régime. Le tout évidemment dans l'attente que d'autres peuples exploités ou opprimés procèdent à leur révolution.

Jusqu'à présent nos dirigeants n'ont jamais été foutus de traiter cette question sérieusement, encore moins d'y apporter la moindre réponse concrète et cohérente. Ils se sont tout juste bornés à la poser, et encore, à demi-mot, pour ne pas effrayer leurs militants et leurs sympathisants, qui du coup se sont retrouvés totalement désarmés quand un militant d'un autre parti ou un travailleur leur posait, timidement ou en insistant lourdement pour les déstabiliser ou les ridiculiser.

Je vous laisse imaginer la multitude de questions qui surgiraient dans la tête des travailleurs ou des militants, dès que vous évoqueriez la fin du capitalisme et ses institutions, si on ne vous les a pas déjà posées : Que feriez-vous de la Bourse, de l'euro, comment réagiraient Bruxelles, la BCE, Washington, le FMI, la Banque mondiale, l'OCDE, l'ONU, sans oublier les médias et les réseaux numériques, bref, la "communauté internationale", les puissances impérialistes et leurs institutions, leurs larbins, y compris la Russie et la Chine sur lesquelles nous ne pourrions pas compter évidemment ? Diable, maman au secours ils sont fous, ce sont de dangereux fanatiques ! Que deviendrions-nous du jour au lendemain, on n'aurait plus de quoi se nourrir, s'éclairer, se chauffer, se vêtir, se déplacer, communiquer, ce serait l'anarchie, toute l'économie serait paralysée, on n'échapperait pas à une guerre civile, ah ça ce sera inévitable effectivement mais pas à notre initiative, etc. quelle perspective épouvantable, quelle horreur ! J'espère ne jamais vivre un tel cauchemar, vaut mieux encore conserver la société telle qu'elle est quitte à faire encore et encore des sacrifices...

J'en suis arrivé à aborder les questions liées au renversement du régime et à les traiter en observant qu'elles revenaient sans cesse dans des discussions entre des travailleurs qui la posaient sérieusement et exigeaient des réponses dans des blogs, ce qui était légitime.

Je me suis dit qu'ils avaient parfaitement raison, car on ne peut pas, mieux on ne doit pas laisser de questions sans réponses, sauf éventuellement quand elles concernent des rythmes ou des délais qui impliquent des facteurs dont on ignore l'évolution future parce qu'on ne dispose pas à l'heure actuelle de suffisamment d'éléments pour se prononcer ou émettre des hypothèses ou des pronostics suffisamment fiables reposant sur des bases sérieuses, sinon ce serait se livrer à une pure spéculation, ce qui ne fait pas partie de notre mode de pensée.

J'ai estimé qu'il valait mieux y réfléchir dès maintenant, plutôt que d'être pris au dépourvu plus tard, et de commettre des erreurs qui pourraient nous être fatales.

Vaincre le régime ou s'emparer du pouvoir ne suffira pas, il faudra le conserver, ce qui ne s'improvisera pas. Nous nous retrouverons face à une situation inédite qui nécessitera de faire preuve de beaucoup d'imagination, d'efforts et de patience pour trouver des réponses aux questions que nous aurons à résoudre, et dont l'efficacité devra être immédiate sous peine que la situation née de la révolution se retourne rapidement contre le nouveau pouvoir en place, alors autant poser ces questions ou les affronter dès maintenant, y réfléchir sérieusement dès à présent. Les fuir ne nous apporterait rien de bon, de même que la réalité.

De la même manière, nous devons donc fatalement recourir à des moyens inédits pour empêcher la contre-révolution internationale d'avoir une emprise sur notre révolution, sachant qu'absolument tous les gouvernements présents à l'ONU seront nos farouches ennemis. Il faut en avoir parfaitement conscience et en mesurer à l'avance les conséquences pour y parer le moment venu.

Ce que je viens d'exposer n'est qu'un des aspects que j'ai abordés dans ce texte.

Il faut également savoir que parmi les milliers d'articles que j'ai publiés depuis 10 ans, absolument aucun n'a jamais abordé cette question de fond, ni même d'ailleurs la question de la prise du pouvoir, qui a tout juste fait l'objet de formules lapidaires, en fait elle n'a jamais réellement été développée, comme si cela pouvait suffire de l'énoncer pour répondre à toutes les questions qui pouvaient faillir spontanément dans la tête des travailleurs et des militants, dont le mode de vie et de pensée ont été formatés par le régime en place ou la société dans laquelle ils ont toujours vécu et qui a été modelée à son image, auxquels paradoxalement en quelque sorte ils tiennent plus que tout inconsciemment, je parle du régime actuel et tout ce qui l'accompagne qui rythme leur vie au quotidien, leur assure un certain confort qu'ils ne sont pas prêts à remettre en cause au profit d'une aventure à l'issue pour le moins incertaine, puisqu'ils en ignorent tout.

Cette réaction de leur part est tout à fait légitime, ce qui du coup les portera à n'accorder aucune confiance à ceux qui se contentent de mots d'ordre ou de propagande en guise d'arguments pour les convaincre qu'un changement de société est possible, ils en arriveront à la conclusion logique inverse dès lors que nulle part ne seront développés les moyens pour atteindre cet objectif qui sous-entendent la nécessité de rompre brutalement et radicalement avec le régime en place, ce qui aura plutôt le don de les effrayer et donc de produire l'effet inverse de celui escompter, ce qui explique qu'en procédant de la sorte on n'arrivera jamais à rien.

Notre émancipation ne viendra jamais de nos oppresseurs, c'est à nous de la conquérir les armes à la main ou d'en payer le prix fort, et quand nous en profiterons aucun d'entre nous ne regrettera l'époque de l'ancien régime.

Et pour cause, les auteurs de tous ces articles, qu'ils viennent de partis politiques, de blogs ou de portails Internet dits alternatifs, indépendants, qu'ils se définissent eux-mêmes comme anticapitalistes ou marxistes ou encore opposants au régime, dissidents, intellectuels ou personnalités autoproclamés de gauche, absolument tous ont manifesté ouvertement leur intention de conserver le capitalisme, de le ménager, de le réformer, allant même jusqu'à le doter de vertus qu'il a usurpées, comme si la transformation sociale de la société pouvait être compatible avec sa préservation, ce qui au mieux est une pure illusion ou un leurre largement démontré par les faits, au pire une escroquerie politique dans la mesure où l'évolution du capitalisme conduit à l'instauration d'un régime totalitaire dont on peut suivre dorénavant quotidiennement la progression sous nos yeux à l'échelle mondiale.

Bref, chacun aura compris que plus le régime tend vers le totalitarisme, plus ils sont prêt à lui accorder des concessions, manifestant ainsi leur refus de l'affronter. On comprend dès lors pourquoi les représentant du régime se lâchent dans leurs discours ou font preuve d'autant d'audace, puisqu'ils savent qu'en face pour les affronter il n'y a que des opposants inconsistants ou d'opérette, des charlatans.

Et bien moi, j'ai décidé de prendre le contre-pied de tout ces petits bourgeois, qui finalement se complaisent dans la situation actuelle parce qu'ils sont bien lotis, non pas pour me démarquer d'eux, car ce serait leur accorder trop d'importance alors qu'ils n'ont aucune influence sur mes idées.

Non, je m'en tiens strictement à l'évolution ou à l'orientation de la société qui tend de plus en plus vers le totalitarisme, en l'interprétant à l'aide de la méthode du marxisme et des enseignements de

la lutte de classe, pour définir les tâches que nous (les masses et son avant-garde) avons à accomplir et que nous aurons à accomplir après la prise du pouvoir. A ces nantis d'en être ou non. Donc je me place dans une perspective résolument optimiste ou révolutionnaire, ce qui signifie au passage que j'ai confiance dans les masses pour atteindre cet objectif, sans quoi j'en serais réduit à emboîter le pas à tous ces sceptiques professionnels, qui feraient bien par commencer à douter d'eux-mêmes ou des fables qu'ils nous racontent à longueur de temps, dans lesquels ils ne croient pas la plupart du temps, puisque répétons-le, elles ont été démenties par les faits une multitude de fois au cours des décennies antérieures, qu'ils aient cru bon de ne pas en tenir compte est leur problème, pas le nôtre. Si maintenant ce texte et les suivants leur permettaient enfin de se débarrasser de leur opportunisme ou de leurs mauvaises habitudes et de progresser, je m'en réjouirais pour notre cause, mais franchement je pense qu'il en faudra plus malheureusement.

Il y a ainsi beaucoup de gens qui campent sur leurs positions quoi qu'il arrive, ou qui penchent de plus en plus à droite au fur et à mesure que la situation se radicalise ou penche vers l'extrême droite ou le totalitarisme, ce qui permet d'affirmer sans prendre de risques, qu'en réalité ils défendent uniquement des intérêts individuels, somme toute inavouables, qu'ils camouflent en prétendant représenter les intérêts collectifs des exploités et des opprimés pour duper les naïfs ou les ignorants qu'ils flattent et qui leur prêtent attention ou leur accordent leur confiance. Qu'il nous soit permis de ne pas en être ni d'un côté ni de l'autre.

Il est donc fortement déconseillé de les écouter ou d'adopter leurs analyses ou les conclusions qu'ils en tirent quand elles concernent la lutte des classes, puisqu'elles nous mènent systématiquement dans une impasse ou ne peuvent que conduire à notre impuissance, contrairement à la stratégie de combat que j'ai définie et que je compléterai par la suite, qui part de la construction du parti à la conquête du pouvoir et qui inclut la gestion de la nouvelle société qui en sera issue afin d'éradiquer le capitalisme, le règne de l'exploitation de l'homme par l'homme de la surface de la planète, planète qui du même coup se trouvera soulagée de tous les maux qui la menacent également de nos jours.